

À la mémoire d'André Girard



Le 8 février 2016 décédait le professeur André Girard de la Faculté des sciences de l'éducation. Après une carrière de professeur et de cadre dans un collège classique, André devient en 1968 professeur à la nouvelle faculté des sciences de l'éducation de l'université; il est alors rattaché à la section d'administration scolaire. Il entreprend des études doctorales à l'Université Fordham de New York qu'il complètera au milieu des années 70.

Il fut tour à tour professeur, chef de la section d'Éducation Comparée et des Fondements de l'Éducation, puis de la section d'Administration Scolaire, vice-doyen à la gestion, et à la fin de sa carrière, vice-doyen à la faculté d'Éducation Permanente.

La faculté perd un pionnier, puisqu'il y fut à ces débuts et participa à son édification. Il a connu le passage de l'ancien au nouveau monde de l'éducation, passage qu'il a assumé en grande partie parce qu'il demeurât tout au long de sa vie professionnelle, un véritable professeur, aimant le contact des étudiants, toujours près à discuter, doté d'une grande culture et d'une bonne dose d'humour, ce qui le rendait profondément humain. À cheval sur les deux mondes, il avait la culture des humanistes de la Renaissance et, grâce à des études supérieures complétées en Europe et aux États-Unis, il était au fait des sciences humaines et sociales contemporaines et de leur apport à l'éducation. Cette culture fut un atout important dans la mise sur pied de la revue des sciences de l'Éducation et dans la volonté d'André, son directeur fondateur, d'en faire un lieu ouvert à toutes les tendances d'Europe et d'Amérique.

On se souvient de lui pour deux principales réalisations.

D'abord, son implication à la revue des sciences de l'éducation, dont il fut le directeur fondateur. Le milieu reconnaît sa contribution en remettant annuellement le prix André-Girard au meilleur article de l'année. André a travaillé d'arrache pied pour que cette revue ait des assises financières et intellectuelles solides. Il y écrivait des éditoriaux toujours pertinents sur l'état de la recherche qui débutait à l'époque et qui n'échappait pas aux querelles ayant cours dans les sciences humaines et sociales. André aimait analyser ces débats, souvent avec humour, tout en demeurant à la recherche de chemins de passage entre des positions absolues. Il était aussi soucieux de la qualité de la langue écrite, souci qu'Adèle Chené, rédactrice en chef, partagea avec lui pendant ses années de travail à la revue. Dans cette ère numérique et de crise des publications scientifiques, la revue des sciences de l'éducation survit toujours et jouit d'une excellente réputation parmi la francophonie. Cela constitue un témoignage du travail de son directeur fondateur.

André a aussi contribué au développement de l'éducation comparée. Il avait une vision large du champ de l'administration de l'éducation. S'il comprenait la formation professionnelle des chefs d'établissement, au plan intellectuel, le champ devait, selon André, aussi englober l'analyse et l'évaluation des institutions et des politiques éducatives et l'analyse comparée des systèmes d'éducation. André s'est intéressé tout au long de sa carrière à l'éducation comparée en tant qu'outil d'analyse et d'évaluation de « solutions » que divers pays pouvaient adopter pour résoudre des « problèmes » partagés.

Dans ce champ de la comparaison, c'est l'évolution de l'enseignement supérieur qui l'attirait surtout. Il a notamment dirigé les études doctorales d'étudiants dont les pays d'origine étaient à la recherche d'un enseignement supérieur court, professionnel et peu coûteux. À l'époque, le cégep représentait une option intéressante pour plusieurs. André a participé à des projets de coopération internationale sur les conditions du transfert de modèles d'enseignement supérieur court.

Saluons le départ d'un éducateur humaniste.

Claude Lessard, professeur émérite,
Faculté des sciences de l'éducation
Université de Montréal